

L'ÉTHIQUE DANS L'ŒUVRE DE G. SKOVORODA

Anamaria GAVRIL

anahert@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *This paper explores Skovoroda's metaphysics and ontology and reveals the fact that they are essential components of his ethical system not only as arguments for the latter but in many other ways. Ethics is but a consequence of the individual's entering his own nature and structured reality. A type of ethics that is entrenched in metaphysics is frustrating because it cannot fulfill its aim of leading to happiness. Skovoroda's ethics is not an abstract one as he does not believe that the simple observance of norms is a prerequisite for happiness.*

Keywords: *Skovoroda, ethics, metaphysics, happiness, norms.*

L'analyse du système de Skovoroda dans une perspective éthique valorise principalement ses enseignements pratiques et aborde les parties spéculatives – les doctrines métaphysiques, anthropologiques et épistémologiques – plus comme cadre et support de l'éthique. Voici ce que dit A. Kotovici à ce propos : « Les enseignements de Skovoroda ont une signification purement pratique. En traitant le problème du premier principe des choses, Skovoroda ne s'en tient pas exclusivement à celui-ci. Il ne l'utilise que comme un support pour ses lois sur la moralité. Il n'a besoin de ce problème que dans la mesure où celui-ci l'aide à résoudre la question pratique de l'action. » (Kotovytch, 1955 : 49).

Cette observation correspond à la réalité, car dans la philosophie de Skovoroda, la métaphysique, l'anthropologie et l'épistémologie ne bénéficient pas de la même attention que l'éthique. Ces aspects sont plus esquissés et laissent de nombreuses questions non seulement sans réponse mais ne sont même pas prises en considération. L'enseignement de Skovoroda ne s'intéresse pas aux questions purement spéculatives et théoriques. Ce que le philosophe discute est toujours étroitement lié à son éthique et ne semble être discuté que dans ce but. L'éthique est la partie la plus large et la plus développée du système skovorodien. La clarté, la consistance systématique et l'originalité de ses principes sont sans équivalent. Nous avons, à l'appui de cette affirmation, la déclaration de son disciple

Kovalynskyi sur la façon dont le professeur comprenait et cultivait la philosophie : « La philosophie ou l'amour de la sagesse dirige tous ses efforts vers le but de donner la vie à l'esprit, de la noblesse au cœur, de la lumière aux pensées, qui sont la tête de toutes choses. Lorsque l'esprit de l'homme est joyeux, ses pensées silencieuses, son âme tranquille, alors tout est brillant, heureux et béni. C'est cela, la philosophie. » (Kovalynskyi, 1886 : 140).

Skovoroda a consacré toute sa vie à enseigner l'art de bien vivre et à offrir cet enseignement aux autres. Il ridiculise souvent les intellectuels qui sont tellement dévoués à leurs sciences qu'ils oublient qu'elles ne sont que des outils pour atteindre une vie heureuse et ne sont pas des buts en soi :

« Les mathématiques, la médecine, la physique, la mécanique, la musique, avec leurs sœurs ingouvernables - plus nous goûtons à leurs richesses, plus notre âme brûle de faim et de soif, tandis que notre stupide mutisme ne soupçonne même pas que ce sont tous des outils au service d'une maîtresse, qu'ils sont la queue par rapport à la tête, sans laquelle tout le corps est inefficace. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 497, n. tr.).

Faire de l'éthique de Skovoroda le point central de son système, c'est cependant négliger le fait que la sagesse à laquelle il se réfère par « maîtresse » et « chef » est plus que la loi du bien vivre et la théorie du bonheur. Par sagesse, il entend également la compréhension de la véritable réalité au-delà des apparences, de la nature de l'univers ainsi que de la nature de l'homme. En fait, l'enseignement selon lequel la vraie connaissance doit précéder la bonne vie est au cœur de la philosophie de Skovoroda. La métaphysique et la connaissance de l'homme sont au cœur de son éthique, non seulement comme ses fondements ultimes, mais aussi d'une autre manière. L'éthique elle-même déclare n'être qu'une conséquence de la pénétration de l'individu dans sa propre nature et dans la structure de la réalité. Une éthique qui ne commence pas par des commandements métaphysiques est frustrante, car elle ne peut pas remplir sa fonction de conduire à une vie heureuse. L'éthique de Skovoroda n'est pas formaliste et abstraite, parce qu'il ne croit pas que l'observation de certaines lois soit suffisante pour être heureux. Au contraire, son enseignement met l'accent sur la nécessité de pénétrer les fondements au-delà de ces lois. Ces fondements ultimes donnent un sens aux lois morales, à l'action et à la vie elle-même. Sans eux, sa notion du bonheur et toute sa théorie de l'éthique seraient incompréhensibles.

En ce qui concerne la morale, dans la conception du penseur ukrainien, elle se réduit à l'enseignement du bonheur. Il affirme que le bonheur ne consiste pas en richesse, dignités ou statut social élevé, mais en connaissance de soi. Le bonheur n'existe qu'ici, sur terre, et le chemin qui mène à lui est la chose la plus importante. Un tel but ne peut être atteint que par la médiation de la nature et que par l'accord entre la volonté et la raison. Skovoroda a déclaré que l'homme peut découvrir le bonheur dans le travail et dans l'accomplissement des devoirs envers la patrie. À cet égard, il avait la vision d'un monde nouveau, d'où disparaîtraient la paresse, la pauvreté, les guerres, etc.

L'un des exégètes les plus importants de Skovoroda, D. Tchijevski dit : « Le pathos éthique de Skovoroda nous rappelle Socrate, mais pas seulement lui, car lui-même [Skovoroda] s'incline avec un égal respect devant Epicure et Protagoras. Son pathos est similaire au statut éthique des anciens philosophes moraux en général. » (Tchijevski, 2005 : 161). « Sa vie, continue D. Tchijevski, rappelle, en quelque sorte, la vie de Socrate, mais ses vues éthiques ont très peu en commun avec l'intellectualisme éthique de Socrate. L'éthique de Skovoroda suit la voie de Plotin et des Pères de l'Église. » (Tchijevski, 2005 : 164).

L'éthique de Skovoroda est probablement la partie la plus originale et certainement la plus élaborée de sa pensée. Le penseur était convaincu que ses idées éthiques ne donnaient pas seulement la réponse à la question « qu'est-ce, le bonheur ? », mais de plus, elles montraient à l'homme le chemin pour l'atteindre dans une vie chrétienne heureuse et dans la paix de l'âme.

Contrairement à d'autres philosophes chrétiens, Skovoroda ne considère pas la vie terrestre et transitoire de l'homme comme une préparation à la vie éternelle. Pour lui, le problème est de faire de cette vie une bénédiction pour l'homme et un témoignage de la bonté de Dieu. Tous les êtres sont créés par Dieu pour être heureux : « Absolument tout est né pour un bon but et le bon but est le bonheur. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 325). Skovoroda partage l'avis d'Épicure selon lequel « la vie dépend de sa douceur et la joie du cœur est la vie de l'homme. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 25). Non seulement Dieu veut que chaque créature soit heureuse, mais il fournit tout ce qui est nécessaire pour cela, et qui peut savoir mieux que Dieu ce qui est nécessaire ? Le Dieu de Skovoroda n'est certainement pas seulement le Dieu chrétien, car « mère nature sait mieux que nous ce qui nous est utile. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 326) ou « Elle (la nature) est bonne pour chaque être, dans sa prévoyance enthousiaste elle a préparé chaque chose, sans laquelle même le bonheur du ver le plus insignifiant ne peut exister. Si quelque chose manque, cela signifie certainement que cette chose n'était pas nécessaire. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 332).

Deux conclusions résultent du fait que le bonheur est le but évident de la vie : premièrement, que le bonheur est universel et possible pour chaque être, et deuxièmement, que le bonheur est en quelque sorte la chose la plus facile à atteindre. Ainsi, si aucun homme n'est exclu par Dieu du bonheur, alors le bonheur consiste en un bien qui peut appartenir à tout homme en tout lieu et en tout temps. Il ne peut pas résider dans des choses qui ne sont accessibles qu'à certaines personnes, comme la noblesse d'origine, la nationalité, les talents, les capacités, la santé et la beauté ou la richesse. Si un homme, possédant ces choses, est heureux, ce n'est pas à cause d'elles, mais à cause d'autre chose, également accessible à tous les hommes. « Dieu veut que toutes les créatures soient heureuses. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 333, n. tr.). Il a rendu le chemin du bonheur plus facile à suivre que tout autre chemin : « Ô profondeur de la sagesse qui rend facile le nécessaire et difficile le superflu. » (Skovoroda, 1994b, v. 2 : 77, n. tr.).

Quelle est la source du bonheur, accessible à tous et facile à trouver ? Cette source est la gratitude envers Dieu : « La gratitude est la constance et la normalité du cœur qui accepte tout comme une bénédiction... Les fruits de la vie heureuse sont la gaieté, la joie et le contentement ; leur racine et leur arbre chargé de fruits est la paix du cœur, et la graine de cette racine est la gratitude. C'est l'esprit pur, paisible, bien disposé, vivifié. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 122, n. tr.). La seule condition de ce bien est la foi, car « la gratitude est fille de l'esprit de foi » (Skovoroda, 1994a, v. I : 123, n. tr.), mais il faut se rappeler que cette foi présuppose la soumission de la volonté propre à la volonté de Dieu. La gratitude dépend de la compréhension de la volonté de Dieu et de son acceptation heureuse. Une fois que l'homme a reconnu Dieu comme son Père bienveillant, il accepte toutes les choses qui lui arrivent, non seulement comme bonnes, mais comme meilleures pour lui, et il en est reconnaissant : « Aie confiance en Lui et fais de Sa sainte volonté ta volonté. Si tu l'acceptes, alors elle devient la tienne... À ce moment-là, tout se passera selon ta volonté sage. Et cela signifie être satisfait de tout. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 327, n. tr.).

La gratitude est possible pour tous, car la foi et l'abandon à Dieu ne dépendent que de notre volonté. Pour Skovoroda, la foi et la sagesse sont à la portée de tous. Dieu a mis à la

disposition de tous les hommes la vérité essentielle pour une vie heureuse. Son appréhension et son application dans la vie ne dépendent que de l'individu. C'est la tâche la plus facile pour l'homme : « Qu'y a-t-il de plus facile que d'aimer Dieu ? » (Skovoroda, 1994b, v. 2 : 79, n. tr.) « Qu'y a-t-il de plus difficile, en revanche, que d'aimer et de poursuivre les biens de ce monde ? C'est aussi difficile que pousser une ombre. » (Skovoroda, 1994b, v. 2 : 81, n. tr.).

Une objection évidente à ses affirmations apparaît dans l'un de ses dialogues : « si le bonheur est si facilement atteignable, pourquoi tant de gens sont-ils malheureux ? » (Skovoroda, 1994b, v. 2 : 100, n. tr.). La raison consiste en ce que la mauvaise volonté est préférée à Dieu. Mais alors, l'obéissance à Dieu n'est-elle pas difficile à réaliser ? Skovoroda est d'accord pour dire que « ce n'est qu'au prix d'un grand effort que nous pouvons atteindre ce niveau » (Skovoroda, 1994a, v. I : 389, n. tr.), où l'obéissance devient facile. La montée au sommet de la montagne de la véritable paix est difficile et ne peut être atteinte que progressivement. Pourtant, Skovoroda est certain que ce chemin est plus facile que tout autre, car toute autre recherche du bonheur est vouée à l'échec et n'apporte que malheur et troubles continus. Le vrai chemin, en revanche, apporte des résultats positifs, ce qui encourage le voyageur et rend son voyage facile. S'engager sur le bon chemin vers le bonheur, c'est déjà goûter au bonheur, et au fur et à mesure que l'on avance vers le plein bonheur, le degré de bonheur augmente : « Plus on est en harmonie avec Dieu, plus on est heureux et paisible. Pour ces raisons, il est mille fois plus facile d'être vertueux et obéissant à Dieu que l'inverse. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 442, n. tr.). Il faut souligner à quel point la conception du bonheur de Skovoroda est proche de la pensée des stoïciens, selon lesquels le bonheur dépend de la volonté de chacun et est également possible pour tous. Mais les stoïciens prônent aussi la résignation face aux événements qui échappent à son contrôle, une résignation qui culmine dans l'indifférence et l'apathie. C'est un idéal que Skovoroda ne peut pas accepter : « Ne se préoccuper de rien, ne se troubler de rien, c'est ne pas vivre, c'est être mort, car le souci est le mouvement de l'âme et la vie est mouvement. Là où il y a de la préoccupation, il y a aussi des difficultés, mais il y a aussi de la joie. » (Skovoroda, 1994a, v. I : 493).

La gratitude, qui est le fondement du bonheur, n'est pas seulement soumission et résignation : c'est une acceptation joyeuse, une sorte de résignation qui n'accable pas l'individu, mais le remplit. Alors que le stoïcisme renonce au bonheur le plus élevé et se contente donc du niveau le plus bas de son accomplissement, Skovoroda n'exige rien de moins que le bonheur total pour tous les hommes. Cet optimisme de Skovoroda ne peut être compris que par rapport à sa foi.

Les profondeurs de l'âme sont l'essence particulière de chaque être humain, et lorsque Dieu la crée, il y inscrit l'essence de toutes les lois et de tous les buts qui doivent être actualisés par chaque individu dans sa vie. Par conséquent, suivre la volonté de Dieu, selon Skovoroda, c'est actualiser sa propre nature véritable. C'est pourquoi, dans sa conception, la connaissance de soi doit précéder la vie heureuse. Si l'obéissance à Dieu équivaut à l'accomplissement de la vraie nature de l'homme, on comprend pourquoi, dans cet accomplissement, il n'y a pas de sentiment d'auto-répression, comme chez les stoïciens. De plus, puisque tous les événements qui échappent au contrôle de l'individu sont dans la main de Dieu, et que la foi dit à l'individu que Dieu arrange les choses pour son bien, l'homme est avec conviction reconnaissant pour tout ce qui lui arrive et complètement insouciant pour l'avenir. Dans les choses qui sont en son pouvoir, l'homme doit agir de manière à réaliser sa vraie nature et, en même temps, la volonté de Dieu. Pour le reste, il est indiqué qu'il ait confiance en l'action de Dieu. Ce serait la formule de la paix du cœur et

du vrai bonheur. C'est l'acte de foi. La compréhension de Dieu et de sa propre nature est ce qui transforme la résignation stoïcienne en gratitude et en joie.

L'ontologie de Skovoroda éclaire également un autre principe essentiel de son éthique : le bien est sa propre récompense et le mal sa propre punition : « De nombreux esprits cherchent un équilibre entre les récompenses et les punitions, faisant confiance à leur force mondaine, au nombre de bonnes actions et au jugement de Dieu. Ami ! La plus grande punition pour le mal est même de faire le mal, tout comme la plus grande récompense pour le bien est de faire le bien. » (Kovalynskyi, 1886 : 528, n. tr.).

Les bonnes actions entraînent naturellement le bonheur et l'épanouissement personnel. Les mauvaises actions sapent à la fois le commandement de Dieu et la nature fondamentale de celui qui les accomplit, ce qui conduit automatiquement au malheur. D'où la conclusion de Skovoroda selon laquelle toutes les récompenses et les punitions sont divisées à juste titre dans ce monde en fonction des actions bonnes ou mauvaises. Il n'y a pas besoin de paradis ou d'enfer pour que les gens soient appâtés ou effrayés par ceux-ci. L'ontologie de Skovoroda le conduit à une éthique qui se concentre exclusivement sur le bonheur dans cette vie.

Il faut reconnaître que ces réflexions donnent à Skovoroda une allure résolument moderne. Sa théorie du bonheur révèle son originalité dans sa vision de la nature humaine et dans la manière dont il pense que cette nature humaine peut être connue. Des traits originaux peuvent être identifiés tant dans son ontologie que dans son épistémologie, mais surtout dans la manière dont ils se rapportent à l'élaboration de sa théorie du bonheur.

BIBLIOGRAPHIE

- KOTOVYTCH, A., (1955), *Hryborii Savych Skovoroda. Ukrainskyi filozof XVIII stolittya* (Gregory Savych Skovoroda: *Un philosophe ukrainien du XVIIIe siècle*), Scientific-Theological Institute, p. 49.
- KOVALYNSKYI, M. I., (1886), *Zhytie Skovorody*. Kievskaya Starina (*La vie de Skovoroda. L'Antiquité du Kiev*), Kiev, № 9, p. 528.
- SKOVORODA, H. S., (1994a), *Tvory u dvokh tomakh* (*Les ouvrages en deux volumes*) v. I, Kiev, SPA « Oberehy », p. 325.
- SKOVORODA, H. S., (1994b), *Tvory u dvokh tomakh* (*Les ouvrages en deux volumes*), v. 2, Kiev, SPA « Oberehy », p. 77.
- TCHIJEVSKI, D., (2005), *Filosofski tvory* (*Les œuvres philosophiques*), v. I, Kiev, Smoloskyp, p. 161.